

Il y a 136 ans :

Et Diane chasserresse vint habiter le jardin d'Allard...

Sous le Second Empire, le Forez et Montbrison peuvent s'enorgueillir de compter un homme politique de premier plan : Victor Fialin, né à St-Germain-Lespinnasse a été le compagnon de Louis-Napoléon dans les heures difficiles, et l'un des organisateurs du coup d'Etat du 2 décembre. Devenu duc de Persigny, il fut ministre de l'Intérieur de 1852 à 1854 puis ambassadeur à Londres.

Pour décorer la façade de la Diana

Grâce à lui, alors qu'il était président du conseil général de la Loire, la salle de la Diana de Montbrison fut achetée, restaurée et devint le siège de la société historique et archéologique du Forez fondée en 1862.

En 1865, la façade néo-gothique, celle que nous voyons aujourd'hui, est achevée. Et le Duc, se fiant à une étymologie douteuse¹, souhaite couronner le tout par une belle statue de la déesse de la chasse. Son socle est tout prêt et déjà deux lévriers sont en place à droite et à gauche. Comme il a le bras long, M. de Persigny obtient du directeur général des Beaux-Arts "*le don gratuit d'une très belle statue en bronze florentin de Diane Chasserresse*", copie de la célèbre statue antique exposée au Louvre. Voilà qui était parfait.

La statue est déjà arrivée à Montbrison lorsque ce projet est abandonné et "*M. de Persigny ne voulant plus utiliser cette statue pour le monument de la Diana en a généreusement fait hommage à la ville de Montbrison...*"

Lors de sa séance du 1^{er} mai 1866, le conseil municipal de Montbrison se pose une grave question : Où placer cette statue ? Le jardin de la ville ou ailleurs ? Une commission est désignée avec MM. Rey, de Meaux et Dulac. On opte finalement pour le parc d'Allard, sur un petit monticule dominant la pièce d'eau.

Pour éviter la chute de Diane

Mais Diane est installée à l'économie. Sept années passent. Jusqu'en 1873, où M. Remontet, architecte de la ville, annonce au conseil municipal que la statue de Diane chasserresse du jardin public menace de tomber de son piédestal, lequel "*est vermoulu et dans un état complet de dégradation*".

Il propose de le maçonner "*en le recouvrant de planches repeintes*". Cette dépense se monterait seulement à 100 F. Un conseiller, M. Chaise, pense qu'il faut exécuter un travail durable ; "*ne pourrait-on pas faire une colonne en briques recouverte de ciment, avec ornementation et peintures ?*" Heureusement on ne l'a pas suivi.

Le docteur Rey veut, lui, un piédestal durable et non une installation à la petite semaine. Il dit s'être mis en rapport avec des ouvriers ciseleurs de passage en Forez. "*Ils établiraient ce piédestal, en un seul bloc de pierre blanche sculptée, moyennant 360 F y compris la maçonnerie du support*". Le conseil l'autorise à traiter à l'amiable.

Ainsi fut fait, et pour longtemps. Et notre "*Diane à la biche*", est encore là, toujours fine et altière, et prête à tirer un trait de son carquois.

Joseph Barou

(Extrait de *La Gazette* du 28 juin 2002)

¹ Diana n'a en effet rien à voir avec Diane comme quelques-uns le pensaient au 19^e siècle ; les "savants" croient qu'il s'agit plutôt d'une déformation de *Decania*, salle du Doyenné, puisqu'elle servait au chapitre de la collégiale Notre-Dame présidé par le Doyen.